Le journal d'Emma

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Le journal d'Emma / Catherine Bourgault
Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure
Description : Mention de collection : OMG ! Hors-série
Identifiants : Canadiana 20200091174 | ISBN 9782897834791
Classification : LCC PS8603.O9468 J68 2021 | CDD jC843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustrations de la couverture : Géraldine Charette, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
leseditiursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

LE JOURNAL D'EMMA

OMG!

HORS-SÉRIE

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

OMG!

1. *«Écris-moi si tu peux!»*, 2015
2. *«Écris-moi encore s.v.p.!»*, 2015
3. *«Réponds-moi vite!»*, 2016
4. *«Envoie-lui ça!»*, 2016
5. *«As-tu vu ça?»*, 2017
6. *«Texte-moi… ça presse!»*, 2017
7. *«Sauve-moi!»*, 2018
8. *«Écris-moi en PV!»*, 2019
9. *«As-tu entendu la rumeur?»*, 2019
10. *«Sors-moi de là!»*, 2020

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret…*, 2017
2. *Faut pas le dire…*, 2018
3. *Oups! J'ai trop parlé…*, 2018
4. *Ne le raconte à personne…*, 2019
5. *Promis, juré, craché!*, 2019
6. *La vérité, toute la vérité!*, 2020

Les 5 souhaits de Rose, 2018
Les 5 vies de Rose, 2018
Les 5 mensonges de Rose, 2019

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016
2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016
3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016

4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016
5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017
6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017
7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé !*, 2014
2. *Ennemies jurées !*, 2014
3. *Un week-end en ville*, 2015
4. *Un été sur la coche !*, 2015

Catherine Bourgault – Auteure

cath_bourgault

catherine_bourgault_auteure

À Elsa

Dimanche 28 août

- 13h04 -

Enfin, on est arrivés ! Quand je dis enfin, c'est comme genre ENFIIIN !!! C'était interminable… Trois heures à jouer à Candy Crush. Je suis tout étourdie et je vois des bonbons partout. Trois heures à me faire brasser les fesses sur la banquette arrière de l'Infiniti de mon père entre mes petits frères qui ont passé leur temps à se chamailler, c'était à me frapper la tête sur la fenêtre.

Évidemment, j'ai hérité du dernier siège. Celui tout au fond, presque dans le coffre. J'avais à peine de l'espace pour bouger parce que mon père a empilé des bagages jusqu'au plafond à côté de moi. Et tout ça parce que mes frères ont chialé pour avoir les meilleures places.

Ah oui ! Vincent a aussi vomi sur le dossier du siège de maman. L'horreur ! J'ai failli en rajouter… Une chance que j'avais gobé un Gravol avant de partir parce que l'odeur de yogourt caillé à la fraise, c'est dégueulasse. En plus, le climatiseur du VUS ne fonctionne pas. On est en pleine canicule !

C'était écrit dans le ciel que ce voyage-là serait un enfer.

J'ai le dos trempé et je me sens collante de partout. En entrant dans la maison, je pensais à une seule chose : sauter dans la douche MAINTENANT ! Sauf que mon père m'attend pour l'aider à décharger la voiture.

Je prends quand même deux minutes pour écrire mes premières impressions sur ma nouvelle maison. Je ne l'ai pas visitée avec mes parents et, franchement, je la trouve plus belle que sur les photos du site Internet de

l'agence immobilière. Elle est tellement grande que les cris de mes frères qui courent d'une pièce à l'autre résonnent en écho. Ça fait changement de l'Île-Ville. On avait un joli cottage, mais là, les trois tourelles me donnent l'impression d'entrer dans un château. Moi qui adooore les histoires de princes charmants, j'imagine déjà un gars venir en cachette lancer des cailloux à la fenêtre de ma chambre.

Nous voilà donc arrivés à Drummondville. Loin de mes amis. Quand on a un papa médecin, il faut s'attendre à déménager souvent. Comme les joueurs de hockey, Michel est échangé, transféré, relocalisé… Il est un grand spécialiste. Il répare les cœurs et les hôpitaux se l'arrachent ! On a vécu à Trois-Rivières, puis à l'Île-Ville… Combien de temps passerons-nous ici ? Les paris sont ouverts !

Comme chaque fois qu'on déménage, ma mère m'offre un carnet pour écrire mes émotions. Elle est du genre à regarder trop d'émissions sur Canal Vie. Si les psys disent que l'écriture aide à la gestion du stress, c'est certain qu'elle y croit. Ça ne me dérange pas vraiment. C'est vrai que ça m'a aidée la dernière fois.

Je commence à avoir l'habitude des départs. C'est toujours la même histoire… J'ai juste le temps de me faire une vraie gang d'amis, un chum, pis tout est à refaire ailleurs. Une chance que les textos existent pour garder le contact ! Même si je sais maintenant comment ça marche : on se promet de s'écrire tous les jours, mais on finit vite par se faire une nouvelle vie. Une chance que Facebook me rappelle l'anniversaire de mon ancienne *best* à Trois-Rivières !

Le pire est d'apprendre par cœur mon adresse. Déjà que de retenir un code postal, c'est du costaud. Je vais mettre des mois à mélanger les lettres et les chiffres. Je vis maintenant sur la rue des Coteaux. C'est un beau nom, je trouve.

Mieux que de l'Entraille ou de l'Anémone.

En tout cas, la rue des Coteaux est étrange… Mais vraiment ! Pas à cause de son nom, mais parce que d'un côté, il y a des maisons comme la nôtre : grandes, façade en pierre, des tourelles… Le gazon est vert, les entrées sont asphaltées. Et de l'autre côté, il y a des bungalows avec un garage attaché et des boîtes à fleurs accrochées aux rampes des perrons.

Comme si la rue était une ligne qui séparait deux mondes.

Bon, mon père vient d'apparaître avec deux boîtes dans les bras en grognant pour que je l'aide. Je reviens tantôt !

- 14h19 -

Ouf ! Il y avait plusieurs valises à transporter. Et comme d'habitude, mes frères ont zéro aidé. Pourquoi je suis obligée de me défaire le dos, tandis qu'eux, ils ont le droit de niaiser sur leur iPad ? Je comprends que les jumeaux ont seulement cinq ans, mais Benjamin aurait pu participer ! Il a presque neuf ans et, à son âge, j'avais pas mal plus de tâches que lui à faire à la maison.

Injustice totale.

J'ai aperçu mon nouveau voisin d'en face pendant que je suais ma vie. C'est d'abord sa maison qui a attiré mon attention. Son mélange de couleurs fait en sorte qu'elle se démarque des autres qui sont dans les tons de gris et beige. Le revêtement extérieur est en tôle. Quand je suis descendue du VUS, un garçon était assis dans l'escalier, une guitare noire sur les genoux. Il m'a tout de suite déconcentrée, surtout à cause de la tuque sur

sa tête. C'est quoi le *trip* de mettre une tuque en plein été ? Sûrement un de ces yos qui se trouvent *cool*. (Tsé, meilleur que les autres.) Je n'entendais pas bien ce qu'il jouait. Il fixait ses doigts sur le manche de sa guitare.

Je suis pas mal certaine qu'il est plus vieux que moi. Quoique c'est dur à déterminer de loin. Tout ça pour dire qu'il a soudainement levé la tête et m'a surpris en train de l'observer !

Bravo…

J'ai fait comme si de rien n'était et j'ai couru vers la voiture. Je suis arrivée trop vite et je suis entrée en collision avec mon père. (C'est aussi sa faute, il transportait des boîtes et il ne voyait pas où il allait.) Les jouets se sont répandus sur le gazon. Pas n'importe quel gazon. Oh que non ! Pétant de santé, vert et bien taillé. Aucune ombre de mauvaises herbes ou de pissenlits.

J'ai subtilement regardé par-dessus mon épaule. Évidemment, mon voisin a tout vu. Fallait-il vraiment que je m'humilie devant lui dès le premier jour ? Bon, j'aime bien me faire remarquer, mais pas quand je fais une folle de moi. Il a appuyé ses bras sur sa guitare en souriant. Il a l'air beauuu ! Sauf que j'ai vite déchanté en réalisant que ce n'était pas à moi pantoute qu'il souriait comme ça, mais à la fille qui s'approchait sur le trottoir. Elle a tourné dans leur entrée et elle est passée à côté de lui en tirant sur sa tuque. Wow ! Des cheveux châtains désordonnés sont retombés sur son front.

Je me demande si c'est sa blonde… C'est peut-être sa sœur.

Je vais enquêter là-dessus ! Ça pourrait me faire une nouvelle amie.

- 14h42 -

Je capote ! Ma mère vient de m'apprendre que le wi-fi ne sera pas branché avant deux jours… DEUX JOURS ! Comment je vais faire pour survivre, moi ? J'ai promis aux *girls* de leur donner des nouvelles ! À l'Île-Ville, j'avais une vraie gang. Avec trois autres filles, on formait le Club des Girls. Je m'ennuie déjà ! On a dû se séparer à la fin de l'été parce que je ne suis pas la seule à avoir déménagé. Océane partait pour Sept-Îles avec sa mère. Marilou à Toronto. Ses parents sont deux espèces de crinqués de l'enseignement. Des profs à la retraite qui ont adopté une petite Chinoise sur le tard. Ils l'obligent à terminer son secondaire en anglais. Il y a seulement Marguerite qui est restée à l'Île-Ville.

On s'est créé un groupe secret sur Facebook pour communiquer facilement toutes les quatre ensemble.

Je ne pourrai rien leur écrire avant DEUX JOURS !

Pas de câble ni d'Internet. Je ne me suis pas gênée pour dire à ma mère ma façon de penser. Franchement, c'est un élément essentiel dans une maison, elle aurait dû penser à faire venir la compagnie AVANT notre arrivée !

Une chance que ma chambre est *hot*. Elle est déjà presque toute installée… Mes parents sont trop gratteux pour faire brancher le wi-fi à temps, mais ils ont payé des gens pour emballer nos choses dans les boîtes, puis pour tout placer une fois à destination. Mon père n'a pas le temps de peindre les murs ou de transporter les meubles. Chaque fois qu'on déménage, il engage une équipe et pouf ! tout se fait comme par magie. Il ne restait que nos effets personnels dans la voiture.

C'est sûr que je dois ranger mes vêtements dans la garde-robe et défaire quelques boîtes, mais je retrouve mon lit, ma télévision, mon bureau… Même les couleurs des murs sont identiques à celles de ma chambre précédente : blanc et rose. Et ma fenêtre donne sur la maison d'en face. Beau hasard ! J'ai une vue parfaite sur le gars encore assis dans les marches de son perron avec sa guitare. Il gratte les cordes comme s'il était seul au monde…

Je pourrais aller lui demander si je peux utiliser son réseau ? Un petit cinq minutes, le temps d'envoyer un message aux filles.

Oui, je vais faire ça !

Lundi 29 août

- 9h18 -

Oh my God ! Oh my God ! OH MY GOD !

Ma visite chez le voisin hier après-midi…

Oh my God !

Ce serait trop long à raconter. Ma mère m'a tirée du lit pour aller acheter les effets scolaires qui me manquent pour la rentrée (qui est genre, dans deux jours !).

Mais ce que je peux en dire pour l'instant : le gars d'en face s'appelle ♡ Sam ♡ et je connais sa sœur ! Je suis tellement contente ! Je n'arriverai pas toute seule à l'école le premier jour…

Toujours pas d'Internet à la maison. Maman dit qu'elle n'a pas encore eu le message de confirmation de la compagnie

pour notre branchement demain. J'espère qu'on ne vivra pas la même chose qu'à notre dernier déménagement ! Le technicien ne s'est jamais pointé le jour prévu et mon père a passé des heures au téléphone pour régler l'affaire.

J'ai quand même pu contacter Marguerite en me branchant au réseau de mes voisins pendant ma visite.

Emma : Tu devineras jamais qui habite de l'autre côté de la rue ! Iris Lépine, la fille qu'on a rencontrée au camp de vacances cet été.

Marguerite : Pour vrai ? Wow ! Elle est super cool en plus.

Emma : Je suis soulagée de voir un visage familier. En plus, elle a un grand frère vraiment hot.

Marguerite : Tu ne perds pas de temps à faire du repérage. En parlant des gars… As-tu donné des nouvelles à Thomas ?

Arf ! Non pas encore…

Thomas, c'est mon ex. On a cassé à cause de mon déménagement en se disant que l'amour à distance, ça ne marcherait jamais. Je pense qu'il a beaucoup de peine. Moi aussi ! J'étais toujours contente de le voir et de faire des activités avec lui, mais on dirait qu'il ne me manque pas…

Ma mère me crie de descendre déjeuner si on veut aller magasiner. J'espère qu'elle n'est pas pressée parce qu'il n'est pas question que je sorte sans avoir pris ma douche, m'être lavé les cheveux, les sécher, les coiffer… C'est ma première tournée en public dans ma nouvelle ville, il faut que je sois présentable ! (Tsé, je croiserai sûrement des élèves de ma future école.) Je n'ai pas envie qu'en me voyant dans les couloirs, ils se disent : « Regarde, c'est la crottée qu'on a vue à la librairie l'autre jour. ».

- 14h51 -

On a mis un temps fou avant de partir faire nos courses. (J'avoue, c'est ma faute.) Premièrement, j'ai failli me tuer dans notre escalier de bois franc. (Mon petit frère a déjà déboulé deux fois !) Quatre couches de vernis, ça rend la surface glissante ! Il va falloir s'en méfier. Bonne chance à ceux qui tentent de descendre avec des pantoufles dans les pieds. J'ai fait une étrange pirouette avant de me rattraper à la rampe de justesse.

Je me suis préparé le plus vite que j'ai pu. (C'est-à-dire, pas assez vite pour mes petits frères qui foutaient le bordel en m'attendant.)

J'ai eu un choc : moins de huit minutes en voiture pour trouver un Walmart. Ça fait changement de l'Île-Ville où il n'y a pas de centre commercial ni de cinéma. On a fait plusieurs boutiques et j'ai plein de vêtements neufs pour la rentrée ! J'ai enfin tous mes effets scolaires, ne me reste plus qu'à tout déballer et préparer mon sac. Je suis épuisée d'avoir couru derrière les jumeaux dans les allées. Mes petits frères ont été l'enfer dans les magasins…

Alors, ma visite chez les voisins d'en face hier…

J'ai traversé la rue en essayant d'avoir l'air confiante, même si en réalité, j'avais les orteils crispés au fond de mes gougounes pour les tenir en place. Ça aurait été le comble de faire la crêpe au milieu de la rue sous les yeux espiègles du beau gars. Je lui ai lancé un « salut » nonchalant.

Sa réaction ?

Rien.

Silence radio.

Il a peut-être hoché la tête, mais je n'en suis même pas sûre. Il attendait de savoir ce que je lui voulais.

Et au lieu de demander le code du wi-fi, je suis restée plantée devant lui à regarder les traits de son visage. Je ne blague pas, c'est la première fois que je vois un gars avec des yeux aussi bleus. Pas un bleu ciel. Non ! Un dégradé de bleu…

J'ai essayé d'amorcer une conversation. On n'allait quand même pas se dévisager toute la journée !

Moi : Je viens d'emménager dans la maison en face.

Il a jeté un regard en direction de chez moi.

Lui : Ouais, j'ai vu ça !

Depuis quand je suis timide avec les garçons ? Ça ne me ressemble pas !

Moi : Je m'appelle Emma.

Eh oui, je lui ai vraiment dit ça. Nounoune. Comme si on était en deuxième année. J'ai quand même appris qu'il s'appelle Sam. Pour Samuel ? Bref, j'avais l'impression

de le déranger et je ne savais plus où me mettre. Je lui ai demandé si je pouvais utiliser leur connexion Internet quelques minutes.

Lui : T'as qu'à entrer, ma sœur est là.

Le pire s'en vient.

J'ai voulu passer à côté de lui dans l'escalier, mais j'ai perdu une gougoune en chemin ! Oui oui, sous ses yeux ! Elle a glissé dans la contremarche. Je n'ai rien trouvé de mieux à faire que de sourire comme une idiote pendant qu'il se penchait pour la récupérer sous le perron. Elle était couverte de toiles d'araignées. Eurk ! Je n'osais pas la toucher alors qu'il me la tendait.

Lui (les sourcils relevés) : Tu la prends ?

Je voyais bien qu'il s'impatientait. Je l'ai saisie du bout des doigts en faisant ma brave. Sauf que j'ai dû retenir un cri d'horreur lorsque mes orteils peints en rose sont passés à travers les fils d'araignée. Pire sensation *ever*.

Attends, ce n'est pas terminé. Tsé, une vraie journée humiliante. J'ai réussi à l'exaspérer comme il faut. Je cognais à la porte, mais il n'y avait aucune réponse.

Lui : Tu peux y aller, Emma. Iris est sûrement dans sa chambre.

Je me suis vite faufilée à l'intérieur. Il y avait une odeur de brûlée. Des planchers bruns, des murs violets… Des meubles usés. L'escalier menant à l'étage était encombré d'un panier à linge avec des vêtements pêle-mêle, de souliers et de livres. J'ai enjambé tout ça, me sentant comme une fouineuse chez des étrangers.

Moi : Iris ?

Une fille a passé la tête dans le couloir. Elle a froncé les sourcils en me voyant. Moi aussi. On s'est mises à hurler de joie. C'est là que j'ai reconnu Iris Lépine, une fille que j'ai rencontrée au camp de vacances des Trois-Perchaudes où j'étais monitrice. On s'est sauté dans les bras comme si on était déjà des *best*. J'en ai perdu mes gougounes, mais je m'en foutais. Elle a promis de me faire visiter la ville. J'ai hâte. Par contre, quand j'ai parlé de son frère, ça l'a agacée et elle s'est dépêchée de me dire de rester loin de lui.

Iris : Oublie-le tout de suite ! J'ai un pacte avec lui : il a pas le droit de sortir avec mes amies ni moi avec les siens.

Hum, c'est dommage.

Mardi 30 août

- 10 h 07 -

Les techniciens pour brancher l'Internet devaient arriver à 9 h.

Neuf heures !

On n'appelle même plus ça un petit retard.

J'ai ouvert les yeux à 6 h 50, incapable de dormir. Je me suis installée sur le perron avec un livre et je les attends toujours. Chaque fois que j'entends un bruit de moteur, je lève la tête dans l'espoir de voir le camion de la compagnie. J'ai un peu harcelé ma mère pour qu'elle téléphone pour vérifier ce qui se passe.

- 10h22 -

Toujours pas de nouvelles du technicien…

MAIS…

J'ai vu mon voisin ! OK, j'avoue que mon zèle pour attendre le camion était une excuse pour être dehors au cas où il sortirait de chez lui. Toutes les occasions sont bonnes pour le croiser par hasard.

Il est apparu avec ses écouteurs sur les oreilles et il a dévalé l'escalier sans jamais regarder dans ma direction. Il avait l'air pressé. Ce sera pour une autre fois !

- 11h03 -

Le mystère est résolu : il y a eu une erreur dans l'horaire du technicien. Il sera ici quelque part entre 12 h et 17 h. Précis comme rendez-vous.

Je passe le temps en faisant le ménage de ma garde-robe et en enlevant les étiquettes de ce qu'on a acheté hier. Ma mère trouve que j'ai trop de vêtements. Elle a sans doute raison. Je peux marcher dans ma garde-robe. C'est le seul endroit où je tripe à ce que tout soit bien rangé ! Je fais une rotation stratégique de mon linge pour ne pas porter le même ensemble plus d'une fois toutes les deux semaines. Je remarque ça, moi, les gens qui mettent toujours la même chose.

J'aime la mode. Je mélange les kits, j'ajoute un foulard, une veste ou un bijou… J'ai plusieurs paires de lunettes avec des montures différentes pour compléter mon look.

Pour la touche finale, il ne me reste plus qu'à choisir parmi mes sacs à main et mes étuis pour mon cellulaire. Ce que je préfère, c'est jouer à la styliste avec mes amies. C'est moi qu'elles viennent voir quand elles sont désespérées.

Et là, je regarde toutes mes affaires et je me demande ce que je vais porter demain pour la rentrée. Une première journée dans une nouvelle école, c'est une étape déterminante. En un coup d'œil, les élèves vont se faire une idée sur moi. Je dois faire bonne impression ! À cause de mes lunettes, je pourrais vite passer pour une nerd. Si je choisis que des morceaux de marque, on me traitera de snob.

Ma mère est zéro sensible à mon dilemme. Elle dit que j'ai trop d'options et que c'est un heureux problème.

C'est peut-être ça.

J'ai essayé plusieurs ensembles. Souvent, la bonne chose à porter finit par me sauter aux yeux, mais pas aujourd'hui… Mon pantalon noir est froissé. Mon chandail blanc me donne un air malade. Mon nouveau foulard rouge fait un peu trop Noël.

Au secours !

Pourquoi est-ce que je suis si bonne pour dire aux autres comment s'habiller, mais que j'ai tant de mal à choisir mes propres vêtements ?

Je me pose trop de questions…

Est-ce que je porte quelque chose pour me sentir jolie ou pour être à l'aise ?

Les autres seront habillés comment ? Je ne veux pas détonner dans le décor ! Je ne veux surtout pas être celle qui arrive en jupe alors que tout le monde est en legging.